

Poitiers, 16 juin 2024

Marc 4:26-34

Chers frères et sœurs

Nous sommes ici dans une section de l'évangile de Marc qui nous parle de paraboles. Je vais commencer par vous en proposer une autre, qui n'est pas dans nos évangiles.

À côté des paraboles sur la semence, je vous propose la parabole du pollen. De quoi éternuer. C'est la saison.

Le pollen est donc semblable au Royaume de Dieu. Il se répand où il veut. Il se répand pour féconder les fleurs pour qu'elles deviennent des fruits, des graines, qui pourront ensuite être semées, croître et produire à leur tour des fleurs et du pollen.

Pour se répandre, ce pollen utilise plusieurs moyens. Le vent, qui en répand partout, à foison, sans compter. Et puis les insectes volants, les petits oiseaux, attirés par le parfum qui convient au pollinisateur.

Le vent disperse ce pollen en sa saison, au moment opportun mais sans cible spéciale, tandis qu'insectes et oiseaux allant de fleur en fleur le conduisent au bon endroit, même si ils en gardent un peu pour eux.

La Parole, c'est ce pollen. L'Esprit, le souffle, la répand partout, apparemment sans cible précise, au moins à nos yeux. Et il y a des porteurs de la Parole pour la mettre en contact avec ceux et celles qui pourraient en avoir besoin, avec ceux et celles qui l'attendent, et qui sans ces pollinisateurs ne la recevraient pas.

Voilà une explication que nous comprenons, qui nous semble bien correspondre à ce que nous entendons habituellement ici. Mais est-ce bien la seule ?

La vie du Royaume, le Royaume de Dieu, ne concerne-t-il que la proclamation d'une parole, la proclamation de la Parole ? La même remarque se pose pour ces paraboles de l'évangile de Marc ce matin.

Que serait la nature sur notre planète sans les pollens fécondant les fleurs ? Ils perpétuent la vie en maintenant la diversité. Ils sont ces si petites choses pourtant indispensables. Vous avez entendu parler de la vanille qui a perdu ses pollinisateurs naturels et qui doit être pollinisée à la main.

L'Esprit et les porteurs de pollen ne sont-ils pas, parfois sans le savoir, ceux qui fécondent notre monde et le font vivre et prospérer ? N'est-ce pas cela le *tikun olam*, la réparation du monde ?

Revenons à Marc. Pour chercher un peu du sens à ces paraboles, prenons les éléments un par un. Les mots utilisés pour la semence comportent tous la racine qui a donné en français spore et sperme. La semence, c'est une promesse, une espérance. C'est une plante en devenir, une plante en puissance.

Un homme, mais ça pourrait être une femme (le mot original utilisé le permet), jette cette semence sur la terre. Elle y est quasi abandonnée. Et voilà que quoi que fasse ou ne fasse pas cet homme, qu'il dorme ou soit éveillé, la semence germe et pousse, toute seule, et elle forme la plante qu'elle avait à former. On n'est pas ici dans le cas d'un paysan qui soigne son champ avant les semailles et jusqu'à la récolte. Sa seule tâche, sa seule responsabilité a été de jeter, de répandre cette semence. Et ça pouvait même être sans le savoir.

La semence est donc jetée sur la terre, sur le sol. Elle n'est pas enterrée, contrairement à ce que laissent entendre certaines traductions. Et là, toute seule, elle croît, elle transforme, elle habite la terre, le monde. Elle y est signe du Royaume de Dieu, parabole du Royaume espéré. Elle aurait peut-être pu être utilisée comme nourriture pour les hommes ou les bêtes. Mais, voilà. Le Royaume de Dieu, c'est comme si la semence était jetée sur la terre et qu'elle changeait la face du monde.

C'est alors que la terre produit du fruit. La semence a fini sa part. C'est maintenant la terre qui porte du fruit. La semence a changé la terre. On détaille le processus, herbe, épi, blé et enfin blé mûr. C'est le moment de la moisson, celui de la faucille.

Si le fruit n'est pas utilisé, pas consommé, il est inutile. Oui, bien sûr il peut devenir semence. Quand le fruit le permet, on envoie la faucille. Elle est envoyée. C'est sa mission, la moisson. On récolte ce qu'on a semé, dit-on. Mais rien ne dit que c'est le même qui a jeté la semence qui porte ensuite la faucille. On peut même supposer le contraire, vu la désinvolture du jeteur de semence.

Mais c'est ainsi, maintenant la terre devient fertile, le monde devient fructueux, c'est le Royaume de Dieu. Et ce n'est pas principalement, premièrement, le résultat du travail des hommes. Ils pourraient bien s'en vanter.

Et la plus petite semence qui soit sur la terre, lorsqu'elle est semée sur la terre, elle devient la plus grande des plantes potagères, si tant est que les oiseaux peuvent s'y cacher. La petite semence peut devenir un abri, un refuge.

Quel est donc ce Royaume de Dieu, ou encore ce Règne de Dieu ? En fait, c'est le même mot. C'est parce que ce n'est pas facile à comprendre, à expliquer, que Jésus utilise des paraboles, des images.

Mais cela va encore plus loin. Ce n'est pas seulement une incapacité à comprendre, une difficulté à réaliser ce que c'est. C'est bien plutôt un refus de comprendre, un refus d'accepter les conséquences de ce message, de cette parole. Parce que ces paroles, ces mots, ces images sont engageantes, impliquantes, dérangeantes. Il faut utiliser un biais pour le faire comprendre, pour le faire accepter.

Vivre le Royaume de Dieu, c'est être cette semence jetée sur la terre et qui peut ainsi germer, ainsi devenir signe, ainsi permettre la venue, l'irruption du Royaume. C'est accepter d'être ainsi jeté sur la terre, sans aller peut-être jusqu'à être jeté en pâture, et pourtant. C'est accepter de devenir ce refuge inattendu, improbable que peut produire la plus petite des semences.

Une telle explication de ces paraboles n'en exclut aucune autre. Par exemple, celle qui dit que la semence est la Parole proclamée et qui produit du fruit, comme dans l'explication par Jésus de la parabole du semeur, explication où la terre qui reçoit la semence c'est le cœur de l'homme. Un peu aussi comme ma parabole du pollen où ce pollen dispersé peut être la Parole diffusée, répandue, qui féconde les vies.

Parler du Royaume de Dieu, c'est déjà parler, c'est déjà porter la Parole. Cette Parole nous appelle tous à changer de vie, à changer radicalement, comme disent nos nouvelles traductions, nous appelle à la conversion, pour utiliser un vocabulaire théologique.

Si Jésus a fait beaucoup de signes, il a aussi beaucoup parlé, enseigné. Il nous en reste peu mais assez tout de même pour comprendre qu'il y a là bien plus qu'une sagesse, qu'une philosophie, qu'un savoir-être. Pour que le Règne de Dieu soit jeté sur la terre, il suffit à nous

autres ses témoins, de consentir à être nous aussi être jetés sur la terre pour qu'elle porte du fruit, à être semés sur la terre pour devenir un refuge, un abri.

Il faut pourtant prendre garde à ne pas être fidèle pour chercher les résultats. La semence germe et celui qui l'a jetée ne sait pas comment cela se passe. Le Royaume de Dieu advient grâce à des personnes fidèles qui ne savent pas qu'elles y contribuent.

La parabole supplémentaire que je vous ai proposée ce matin présente un autre aspect. Le pollen est, comme vous le savez peut-être, très dérangeant pour certains, il titille, il provoque. Il agace. Il en est de même pour le pollen spirituel. Les réactions qu'il peut causer sont certaines. La parole, le témoignage, les gestes des témoins de l'Évangile sont parfois des démangeaisons spirituelles qui peuvent aussi provoquer le rejet, voire la violence. Il faut savoir l'accepter. La fécondation, comme la fructification ou la moisson ne nous appartient pas.

En parabole ou clairement, il nous est demandé à nous ses témoins de devenir des enseignants, de ceux qui sèment (vous pouvez prendre l'orthographe que vous voulez) qui sèment sans calculer, parfois même sans savoir qu'ils sèment.

Le Royaume de Dieu, même s'il est difficile à cerner, à expliquer, est le message que nous avons à porter, à disperser, à jeter sur la terre. Alors il fécondera, il germera et croîtra, il permettra à la terre de porter du fruit et aux oiseaux de s'abriter.

Comme les lettres aux sept Églises le disent en conclusion : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Amen.